

Le Salasse

Peuple Premier du Val D'Aoste

Numéro 137

7 juin 2007

Parfait JANS –Lillianes

Courriel : parfait.jans@wanadoo.fr

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

HIER et AUJOURD'HUI

Maire de Levallois-Perret de 1965 à 1983, je me suis toujours efforcé, autant que possible, d'inclure des groupes culturels valdôtains dans les festivités locales, ce qui offrait aux nombreux Valdôtains de la région parisienne la possibilité de rencontrer des parents et des amis du pays et aux Levalloisiens de découvrir notre Vallée et les innombrables qualités de ses habitants.

Un soir, après les éclats de la fête et alors que nous étions réunis autour d'un verre de l'amitié en débattant de tout et de rien, comme souvent dans ces situations, j'interrogeai l'un des participants sur le fait que peu d'épouses participaient à ces voyages et j'obtins une réponse amusée et malicieuse : *L'épouse représente un double inconvénient, elle coûte cher et elle limite la liberté de mouvement*, me dit-il, incitant des yeux mon approbation qui tardait. Alors, se ressaisissant, il apporta la touche qui devait éclairer son image : *nous faisons comme nos dirigeants : la langue italienne à l'intérieur et la langue française à l'extérieur ! Vous voyez ce que je veux dire ?* me demanda-t-il en incitant ma réflexion par de lentes et aériennes circonvolutions de la main.

Dans le domaine de l'allusion, nous les Valdôtains nous savons tenir notre rang ...!

Et tout instinctivement, j'ai envie de lier le ci-dessus au ci-dessous. A nos lecteurs de juger.

Parfait JANS

Un lecteur nous écrit :

FEU L'IVAC et FEU SUR LES FRANCOPHONES VALDÔTAINS

Nous apprenons, par le bouche à oreille, que l'Institut valdôtain de la Culture (IVAC) a jugé opportun de se saborder, estimant son existence incompatible avec l'attitude du Gouvernement régional à l'égard de sa direction et de notre francophonie identitaire.

- Attitude caractérisée par une totale absence de concertation culturelle de la part des autorités intéressées – ou qui devraient l'être – à la promotion de la langue et des lettres françaises,- objet premier de l'IVAC dans un cadre de culture générale.

- Politique linguistique qui, derrière une francophonie de façade, théoriquement affichée pour conserver les avantages de l'autonomie, favorise la défrancisation de la Région et son inclusion dans l'ethnie italoophone au péril de son identité.

Voilà donc, après la fermeture de l'unique librairie de langue française de Vallée d'Aoste, que s'aggrave le consternant bilan de l'après-Viglino quant à la défense de notre particularisme fondamental. Il y a là de quoi s'indigner, mais les Valdôtains d'aujourd'hui, de moins en moins allergiques à l'aveulissement, ne sont plus à un reniement près.

Il y aurait en effet beaucoup à dire ; tant sur les grandes propositions de l'IVAC jamais prises en considération, que sur le dédain dans lequel sont tenus les « écrivains » de langue française à même d'enrichir notre littérature. Au point que le prix Balmas en est affecté, qui s'est vu attribué cette fois-ci à une Académie ségrégationniste et à une étude d'architecture entièrement rédigée en italien ! Alors que n'ont même pas été mentionnées des œuvres littéraires en langue française d'excellent aloi qui répondaient bien mieux à la finalité de ce prix. Mais il est vrai qu'elles sont rédigées – et pour cause – par des (ex)émigrés, ces bêtes noires de nos politiciens...

Notre francophonie fout le camp !

Demain ce sera le tour de notre autonomie.

Les « communautés » (suite)

Nous modérons et nous insistons.

L'utilisation de plus en plus fréquente du mot « communauté » dans notre jargon politique valdôtain étonne ou inquiète suivant les cas. Ce peut être une mode, une nouvelle habitude, une marotte, et alors, sans nous en apercevoir ou pour sortir des sentiers battus nous utilisons ce mot au lieu et place du mot « peuple » (1) mais ce peut être aussi la manifestation d'un complexe pour ceux qui se désespèrent de constater que les Valdôtains seraient (?) devenus « une minorité » dans leur pays et se sentent obligés de saluer au passage d'un article « les autres communautés » ou bien encore, c'est un combat mené pour diviser les habitants de notre petite patrie, et dans ce cas, notre Région autonome serait dangereusement desservie.

Dans notre premier article nous prenions deux exemples, nous y revenons :

«..une communauté valdôtaine... en paix avec elle-même et avec les autres.» Les (autres) sous entendu « les autres communautés » à l'intérieur de nos limites territoriales et nous en avons tracé les dangers. Nous les maintenons. D'une tout autre portée eut été cette phrase : «..un peuple valdôtain... en paix les autres.» C'est-à-dire, ceux se trouvant en dehors des limites de notre Région autonome : nos amis savoyards, nos amis valaisans, nos amis piémontais et, au-delà, les peuples français, suisse et italien. Chacun voit la différence.

Autre exemple : « favoriser la coopération entre les communautés ethniques » Nous avons reçu un courrier d'un fidèle et critique lecteur et nous nous empressons de le passer sans rien y ajouter. (voir ci-dessous)

Autre exemple : lors de la parution de notre article, nous nous sommes presque télescopés avec un éditorial de Claudio Bredy paru dans « le Peuple » à quelques jours près. En effet, nous avons lu l'article de Claudio Bredy (le Peuple, 24 mai) et nous pensons que l'utilisation du mot « communauté » dans la deuxième partie de son papier aurait pu tout aussi bien et même mieux être remplacé par les mots « **peuple valdôtain** ». Oui en quoi le mot « communauté » de cette phrase peut-il prétendre être plus fort et plus explicite que le mot « peuple » ? A moins de vouloir diviser les habitants de notre pays, ce que je ne pense pas être la pensée de cet autonomiste sincère. Comparons :

« Tout cela il faut le faire en étroite collaboration avec nos élus et nos sections et cela demande un effort de la part de tous les unionistes, une plus forte capacité d'analyse des problèmes, d'écoute de notre **communauté valdôtaine**, de saisir ses nouvelles exigences et de les transformer en propositions et programmes. »

« Tout cela il faut le faire en étroite collaboration avec nos élus et nos sections et cela demande un effort de la part de tous les unionistes, une plus forte capacité d'analyse des problèmes, d'écoute de notre **peuple valdôtain**, de saisir ses nouvelles exigences et de les transformer en propositions et programmes. »

Laquelle de ces deux phrases correspond mieux à notre volonté autonomiste ? Nous sommes ouverts au débat.

Parfait JANS

(1) Je n'ai pas relu tous mes papiers, mais j'ai très bien pu tomber, moi aussi, dans ce travers.

Lettre d'un lecteur :

Communauté ou Peuple?

*Quelques mois plus tôt j'avais exprimé ma déception au sujet de ce que j'avais lu sur "Le Salasse"; j'ai le plaisir, à présent, de me réjouir à la lecture de l'article intitulé **Les "communautés"**.*

Je partage les observations présentées et je crois qu'elles devraient faire réfléchir sérieusement tous les acteurs de la politique valdôtaine.

*Par rapport à l'alinéa ou il est écrit, à caractères marqués, "**favoriser la coopération entre les communautés ethniques**", s'il se rapporte aux paroles conclusives de l'art.1 des Statuts de l'Union Valdôtaine, je crois important de rappeler que sa rédaction fut effectuée dans une période ou il semblait encore possible d'identifier les valdôtains dans des ethnies issues de racines ancrées depuis longtemps dans notre territoire à savoir les Valdôtains franco-provençal et les Walser.*

Au présent, étant donné le mélange de cultures, en VDA comme ailleurs, les observations de M. Jans ont droit d'attention de la part de tous, donc des unionistes aussi, qui devraient quitter le rêve d'ethnies toujours plus douteuses et agir pour favoriser l'assemblage des Valdôtains selon un esprit nouveau. Déjà au Congrès de 2006, Madame Gorris avait proposé de quitter tout ce qui se rapporte à l'ethnie et de se pencher sur l'identité. A ce moment là les propositions de Madame Gorris n'avaient pas obtenu l'attention qu'elles méritaient; il sera important qu'à l'occasion d'un Congrès futur l'article 1 puisse atteindre à une réécriture conforme aux temps présents.

Je crois que nous devrions nous fixer une règle générale, celle de réveiller chez les valdôtains un esprit identitaire vigoureux, ce qui n'impose pas aux individus d'ignorer leur origine, mais qui consent à tous de s'identifier avec conviction au pays dans lequel ils habitent et d'agir selon les règles que M. Jans a très bien présenté en conclusion de son écrit.

*Le respect réciproque doit rester la base de notre civilisation alpestre, car c'est l'élément fondamental pour créer cette organisation sociale unitaire qui doit nous caractériser avec la conviction conséquente d'appartenir au même peuple: **le Peuple Valdôtain**.*

Silvio Bastrentaz